

davantage. Nicolas II, Jules II, Léon X, "suivent avec plus d'éclat l'exemple de leurs prédécesseurs." Et puis, qu'on ouvre l'histoire de la grande école florentine, la première dans la peinture, peut-être, depuis les Lippi et Verrochio jusqu'à Michel-Ange, on se rendra compte, alors, du cas que l'on doit faire des traditions pour atteindre les plus hauts sommets de l'art. L'école romaine, avec Raphaël, celle de Milan avec Léonard de Vinci, le plus extraordinaire des artistes peut-être par l'étendue du savoir, l'école lombarde avec le Corrège, nous montrent une égale ardeur à suivre les procédés et la manière antiques pour produire leurs chefs-d'œuvre, et la décadence, en Italie, la patrie mère des arts, commence avec ces peintres dédaigneux de l'antique qu'on a justement appelés les *maniéristes*. Ainsi, dans les arts, le culte de l'antique, l'étude des modèles, des procédés, voilà ce qu'il faut pour posséder la tradition.

Mais, puisque le progrès est une ascension continue, une marche constante à travers les siècles, dont les états de société sont différents, se restreindre entièrement à l'imitation et à l'étude des maîtres serait fatal. "Il n'y a pas plus d'art sans liberté que sans traditions," avons-nous déjà dit. Il faut, du reste, laisser place à l'initiative individuelle, car la servilité n'est pas plus féconde, ici, qu'en tout autre ordre de choses. Dans une étude savante sur l'art, M. Guizot détermine comme suit la règle à suivre : ... "Il ne me reste, à mon avis, qu'un parti à prendre ; c'est d'étudier, avec soin, par quelle route les Grecs sont parvenus à la perfection qui les distingue, les principes qu'ils suivaient et les moyens qu'ils employaient, chez